

Quand je vous regarde, je vois des visages, un nez, une bouche, des yeux qui me regardent à leur tour - échange. Un nez qui respire, inspire, hume- qui sera étourdi par des parfums, une bouche qui sourit prête à laisser des mots passer par ses lèvres entr'ouvertes. Un visage peut se résumer à quelques traits. Vous les voyez dans votre imaginaire, les tableaux de Matisse, juste quelques traits et pourtant leur visage est un monde, *panim* au pluriel en hébreu, visage. Il contient une myriade de facettes qui ne se résument pas mais échappent, comme le dit Emmanuel Levinas « l'échappée belle ». Sur un visage sont peintes des émotions, un visage raconte une histoire, les rides des expériences.

Quand je vous vois, je vois ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, ceux qui croient croire et ceux qui croient ne pas croire, ceux qui pensent sans oser croire et ce qui préfèrent croire que penser, ceux qui doutent, ceux qui affirment, ceux qui déclarent leur flamme, leur amour, leur confiance, leur amitié, leur chemin. Chacun, chacune a une histoire, s'en racontent et se racontent, se lient à une pensée, un livre saint, des pierres brisées ou entières, chacun a ses héros, ses héros sans histoire, et ses histoires sans héros. Chacun chante, psalmodie, médite, réfléchit dans sa langue. Chacun a ses rites, ses symboles, sa montre, son horloge, ses temps, le battement de son cœur, ses soupirs et ses espoirs. Chacun a sa soutane, sa jellâba, son turban, son foulard, sa kippa ou tout simplement le ciel au-dessus de sa tête. Le matin, il se lève, parfois se lave les mains, dit des mots de ses ancêtres, mange avant ou après, jeûne parfois, mange trop d'autres fois, s'attriste, festoie ; celui-là médite en tailleur, celle-là lève les mains au ciel, lui s'agenouille, elle se prosterne, lui se tient debout. L'autre ne croit pas ce que je crois, je ne veux pas croire ce qu'il croit, ni le faire croire ce en quoi je crois.

Pourtant son visage me parle, m'interroge. Lorsqu'il a faim, je le nourris, lorsque je désespère, je vais vers lui. Il y a tant et tant de choses que nous pouvons faire ensemble ! Nous sommes tous des funambules marchant sur le fil de l'espoir, nous sommes tous des âmes à la recherche d'un sens, nous pleurons des mêmes larmes, nous rions des mêmes éclats. Car ce visage est fait de simples traits, des yeux, un nez, une bouche – et c'est cela que je vois.

Si Dieu existe, pendant ces deux jours, nous l'avons fait sourire. De ce sourire, emportons tous un fragment dans tous les lieux où nous vivons, et sortons-le de nos poches pour le communiquer, l'offrir aux autres. Revoyons-nous à nouveau pour le raviver et même si parfois d'autres tentent de l'effacer, sachons le redessiner encore et encore.

Rabbin Pauline Bebe